

-Méditations-

De la 5ème semaine de Carême.

Lundi de la 5ème semaine de Carême.



Jean 8, 1-11

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Méditation :

-On peut imaginer que la femme adultère, une fois découverte en flagrant délit, est passée par trois émotions successives. La première, c'est la honte. D'abord, elle a dû se reprocher de s'être fait prendre. Ensuite surtout, elle a dû regretter de s'être laissée

aveugler au point d'entrer dans une relation qui détruisait toutes ses autres relations : avec son mari, ses enfants, son entourage, son peuple et son Dieu. La deuxième émotion, c'est la colère. Où est-il, à présent, l'homme qui l'a séduite, son compagnon d'infidélité ? Il s'est échappé, il l'a laissée tomber. Et son mari, où est-il ? En fin de compte, c'est à cause de lui qu'elle se retrouve là aujourd'hui. S'il l'avait vraiment aimée, elle n'aurait pas eu besoin d'aller mendier ailleurs de l'amour. La troisième émotion, c'est le désespoir. Face au verdict inexorable de la Loi de Moïse, la femme sait qu'elle n'a aucune chance d'échapper à la lapidation. Personne ne va la défendre. Elle se retrouve dans une impasse, il n'y a aucune sortie possible. Dans quelques minutes, les pierres vont mettre fin à une vie absurde, une vie sans vrai amour.

-Avant de passer à la deuxième partie de cette histoire, la rencontre avec le Christ, chacun de nous doit se demander : mais, en fait, qui est la femme adultère ? Pas besoin de chercher loin, c'est moi. Moi qui lis ou écoute cette méditation. Dans l'Ancien Testament, la fidélité conjugale était une image pour exprimer l'Alliance, la relation privilégiée entre Dieu et son peuple. L'adultère, par conséquent, était l'image de l'idolâtrie, de l'infidélité envers Dieu. Pour moi aujourd'hui, être adultère envers Dieu ne signifie pas forcément adorer des idoles de bois ou de pierre, mais plutôt dédier mon temps et mon énergie à des biens qui ne sont pas Dieu. Ces idoles qui réclament la première place dans ma vie et qui finissent par me dévorer, elles peuvent être l'argent, le bien-être, la santé, la renommée, l'image que je veux donner de moi-même, la soif de nouveauté, la fixation envers une personne déterminée, le plaisir, etc. Chacun de nous est préoccupé par quelque chose dont il ne veut manquer pour rien au monde, quitte à mettre tout le reste entre parenthèses, même Dieu. Si la femme adultère a mis entre parenthèses la tranquillité de son foyer, le respect de la Loi et même sa propre vie, c'est parce qu'elle se sentait irrésistiblement attirée par l'intimité d'un autre homme. Elle en avait fait son idole. Et moi ? Quelle est mon idole ? Qu'est-ce qui me pousse à l'adultère ? Quel bien m'attire-t-il à tel point que j'en vienne à risquer ma santé, ma vie et surtout ma relation avec Dieu ?

-Le moment clé de cet épisode, c'est la rencontre avec le Christ. Avant cette rencontre, la femme était plongée dans le désespoir. Elle ne pouvait échapper à une mort atroce, et elle ne voyait pas non plus pourquoi elle devait s'accrocher à une vie absurde. Après cette rencontre, tout a changé, c'est comme un nouveau départ. Que s'est-il donc passé ? Eh bien, tout simplement, elle a croisé un regard de miséricorde. Au début, ce regard a d'abord été une absence de regard : en se mettant à écrire par terre, le Seigneur évite de lui porter un regard accusateur, il lui fait comprendre qu'il

ne la condamne pas et que son péché, aussi grave soit-il, peut être pardonné. Ensuite, en s'adressant aux pharisiens, il les met en face de leur propre péché et les oblige à baisser les yeux. Après leur départ, le Christ s'adresse pour la première fois à la femme. Ses paroles et son regard sont tellement purs, tellement bienveillants, que le désespoir de la femme se transforme en espérance. Elle se rend compte qu'elle peut quand même être aimée. Elle découvre un amour plus pur et plus intense que celui dont elle avait désiré faire l'expérience. Et moi ? Lorsque je tombe sous le poids du péché, lorsque j'abandonne l'espoir de la sainteté, est-ce que je me laisse rencontrer par le Christ ?

Aujourd'hui, je fixerai la date de ma prochaine confession, si possible avant Pâques, pour rencontrer le regard de miséricorde du Christ.

Mardi de la 5ème semaine de Carême.



Matthieu 1, 16.18-21.24a

Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ. Or, voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et

lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit.

Méditation :

L'amour et la justice de Joseph

Joseph aimait tendrement Marie. Même s'il semblait qu'elle avait péché contre lui, il ne pouvait pas lui faire de mal. Il a réfléchi à la façon d'être juste en l'épargnant le plus possible. Il souffre et ne veut pas la faire souffrir. « La noblesse de son cœur lui fait subordonner à la charité ce qu'il a appris de la loi. Et aujourd'hui, en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique [...] est patente, Joseph se présente comme une figure d'homme respectueux, délicat qui, sans même avoir l'information complète, opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Et, dans son doute sur la meilleure façon de procéder, Dieu l'aide à choisir en éclairant son jugement. » (Pape François, *Patris corde*, 4)

La capacité d'écoute et la foi de saint Joseph

Joseph écoute les paroles de l'ange en rêve. La profondeur de son écoute et de sa foi lui font reconnaître ces paroles comme venant de Dieu. Il écoute sans se fermer à l'avance, sans préjugé, sans condition ou obstacle de sa part. Il accueille avec foi la présence et l'action de Dieu dans sa vie et retrouve sa confiance en Marie. Il reconnaît pleinement l'action de Dieu car il connaissait sa Parole, sa promesse, sa voix intérieure. « Bien des fois, des événements dont nous ne comprenons pas la signification surviennent dans notre vie. Notre première réaction est très souvent celle de la déception et de la révolte. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et, aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il l'accueille, en assume la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. Si nous ne nous réconcilions pas avec notre histoire, nous ne réussirons pas à faire le pas suivant parce que nous resterons toujours otages de nos attentes et des déceptions qui en découlent. » (Pape François, *Patris corde*, 4)

L'action de Joseph

Joseph prit Marie et l'enfant chez lui. L'Évangile ne dit pas un mot de plus. On peut contempler en Joseph sa façon d'agir, simple, prompte, tendre, rassurante... « Sa réponse est immédiate : "Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit" (Mt 1, 24). Grâce à l'obéissance, il surmonte son drame et il sauve Marie. » (Pape François, Patris corde, 3)

Je prendrai un temps pour lire ou relire la lettre apostolique Patris corde.

Mercredi de la 5ème semaine de Carême.



Jean 8, 31-42

Jésus disait à ceux des Juifs qui croyaient en lui : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répliquèrent : « Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham, et pourtant vous cherchez à me tuer, parce que ma parole ne trouve pas sa place en vous. Je dis ce que moi, j'ai vu auprès de mon Père, et vous aussi, vous faites ce que vous avez entendu chez votre père. » Ils lui répliquèrent : « Notre père, c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a pas fait. Vous, vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! Nous n'avons

qu'un seul Père : c'est Dieu. » Jésus leur dit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car moi, c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même ; c'est lui qui m'a envoyé.

Méditation :

-Dans ce passage de l'Évangile, le Christ dessine une ligne de crête bien nette. D'un côté, on trouve la liberté, de l'autre, l'esclavage ; d'un côté, la vérité, de l'autre, le mensonge ; d'un côté, les fils de Dieu, de l'autre, les fils de la prostitution. À l'approche de sa Passion, Jésus insiste sur la radicalité du message évangélique : soit on l'accepte, soit on le rejette. Je ne peux rester neutre devant la Révélation définitive de l'amour de Dieu. En mourant sur la croix pour me sauver, le Christ ne me laisse qu'une alternative : accueillir ce salut ou le refuser. Certes, je pourrais très bien jouer la carte de l'indifférence, comme les Juifs dans ce passage de l'Évangile. Cependant, dire que je n'ai pas besoin d'être sauvé, ce serait étouffer la voix de l'insatisfaction profonde qui rampe dans mon cœur quand je vis loin de Dieu. Seul Dieu peut me faire atteindre le bonheur pour lequel j'ai été créé. Rejeter son salut, c'est renoncer à mes désirs de bonheur les plus profonds.

-Accepter d'être sauvé, cela revient à entrer dans le rapport de filiation entre Jésus et son Père. Mais comment puis-je devenir enfant de Dieu ? Comment puis-je avoir Dieu pour Père ? Il y a deux grandes différences entre la génération biologique et la génération divine. La première différence, c'est la durée du moment de la génération. La génération biologique est un acte ponctuel : j'ai été conçu un jour déterminé. En revanche, la génération divine est un acte continu : être enfant de Dieu, c'est naître continuellement. Cela veut dire que chaque instant de ma vie est une occasion pour naître de nouveau, pour devenir davantage fils de Dieu. La deuxième différence, c'est la liberté : je ne peux pas choisir mes parents biologiques, mais je peux choisir de devenir fils de Dieu. Dieu respecte infiniment ma liberté, il ne me force pas à devenir son enfant. Naître de Dieu est un acte libre de ma part.

-Dans cette discussion entre Jésus et les Juifs, on trouve des indications sur le processus qui nous mène à la liberté des enfants de Dieu. D'abord, le Christ s'adresse aux Juifs qui croyaient à ses paroles. Le point de départ, c'est donc écouter le Christ et trouver une certaine logique, une certaine vérité dans ses paroles. Cependant, il ne suffit pas de les apprécier, il faut aussi y « demeurer fidèles » (littéralement, « demeurer dans sa parole »). Le verbe « demeurer » est important dans l'Évangile de Jean, il exprime l'acte de foi, la décision de mettre ma confiance dans le Christ et non dans

mes propres forces. Ensuite, celui qui demeure fidèle à la parole du Christ devient son disciple. Être disciple, cela veut dire me mettre à l'école d'un maître, absorber un enseignement qui me transforme petit à petit. Cet enseignement donne un sens profond à toute ma vie, à chacune de mes actions. Je découvre la vérité qui est gravée au plus profond de moi : je suis fait pour aimer et être aimé d'un amour infini. Accueillir cette vérité, c'est recevoir la liberté des enfants de Dieu. Voilà le processus de toute une vie. C'est un processus qui peut être plus ou moins long. Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il n'a duré que vingt-quatre ans. Pour moi, il durera jusqu'au dernier jour de ma vie. Chaque jour que Dieu me donne est une occasion pour devenir davantage son enfant.

Aujourd'hui, je ferai mémoire d'un moment de ma vie où j'ai fait l'expérience d'être enfant de Dieu.

Jeudi de la 5^{ème} semaine de carême



Jean 8, 51-59

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort. » Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons bien que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi, tu dis : "Si quelqu'un garde ma parole, il ne connaîtra jamais la mort." Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? Il est mort, et les prophètes aussi sont morts. Pour qui te prends-tu ? » Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : "Il est notre Dieu", alors que vous ne le connaissez pas. Moi, je le connais et, si je dis que je ne le connais pas, je serai comme vous, un menteur. Mais je le connais, et sa parole, je la garde. Abraham votre père a exulté, sachant qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu, et il s'est réjoui. » Les Juifs lui dirent alors : « Toi qui n'as pas encore cinquante ans, tu as vu Abraham ! » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. » Alors ils ramassèrent des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus, en se cachant, sortit du Temple.

Méditation :

« Amen, amen, je vous le dis (...) »

Jésus connaît le cœur de l'homme et il sait qu'au plus intime de ce cœur, il y a l'aspiration folle de connaître la source et la cause de l'existence. Jusqu'ici, de nombreux récits ont nourri l'imagination et guidé l'espérance des peuples. Mais ces récits étaient des mythes ou des contes dont l'authenticité n'était pas confirmée, même si les hommes étaient sûrs du contenu de ces récits qui donnait un sens humain à la Parole de Jésus. Notre Seigneur insiste pour que les hommes écoutent sa parole et leur assure qu'ils connaîtront la vérité et que « la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32), « Amen, amen, je vous le dis. » (Jn 8, 34)

« Es-tu donc plus grand que notre père Abraham ? »

Les hommes se sont opposés à ce que les prophètes leur annonçaient et, face à Jésus, ils vivent une situation de conflit et de rejet de ce qui est dit, engendrant une situation humiliante pour le Seigneur. Mais Jésus répond à leur contestation en leur donnant le secret de l'immortalité qu'il leur annonce et leur promet : il connaît la Parole du Père et il la garde. Mais il reste inflexible. Il donne la vision de la vie éternelle à laquelle l'homme est appelé. Il fait appel à l'Ancien Testament et explique que Satan s'est emparé du monde qui lui rend maintenant un culte d'idolâtrie. Mais Dieu veille sur son peuple et il promet à Abraham de lui donner, à lui et à sa descendance, lui disant : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Gn 12, 3) Cette Alliance sera transmise par Isaac, le fils d'Abraham, puis par Jacob qui prendra le nom d'Israël, puis Moïse, à son tour, recevra la promesse de l'Alliance.

« Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS. »

Jésus révèle à ces opposants qu'Abraham avait contemplé le jour de sa venue et s'en était réjoui. Il se présente à eux comme une présence de toujours et à jamais et proclame sa divinité avec puissance. Mais ses interlocuteurs restent impénétrables. Jésus insiste et veut que ses interlocuteurs comprennent qu'une glorification personnelle resterait sans fruit tandis que là, c'est le Père qui le glorifie. D'autre part, il est évident que Jésus insiste sur son existence éternelle : « Avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS » alors que pour expliquer sa présence antérieure à celle d'Abraham, il aurait simplement dû dire « avant qu'Abraham ne fût, j'ÉTAIS ». Mais voulant l'éliminer, ils prirent des pierres pour le lapider. Alors, se cachant, Jésus sortit du Temple.

Prier le Père de me donner la grâce de me répéter sa promesse rappelée par Isaïe : « C'est moi, oui, c'est moi qui suis le Seigneur ; en dehors de moi, pas de sauveur. » (Is 43, 11)

Vendredi de la 5ème semaine de Carême.



Jean 10, 31-42

De nouveau, des Juifs prirent des pierres pour lapider Jésus. Celui-ci reprit la parole : « J'ai multiplié sous vos yeux les œuvres bonnes qui viennent du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider ? » Ils lui répondirent : « Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous voulons te lapider, mais c'est pour un blasphème : tu n'es qu'un homme, et tu te fais Dieu. » Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Elle les appelle donc des dieux, ceux à qui la parole de Dieu s'adressait, et l'Écriture ne peut pas être abolie. Or, celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous lui dites : "Tu blasphèmes", parce que j'ai dit : "Je suis le Fils de Dieu". Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, continuez à ne pas me croire. Mais si je les fais, même si vous ne me croyez pas, croyez les œuvres. Ainsi vous reconnaîtrez, et de plus en plus, que le Père est en moi, et moi dans le Père. » Eux cherchaient de nouveau à l'arrêter, mais il échappa à leurs mains. Il repartit de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où, au début, Jean baptisait ; et il y demeura. Beaucoup vinrent à lui en déclarant : « Jean n'a pas accompli de signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. » Et là, beaucoup crurent en lui.

Méditation :

-Nous voici à la fin de ce Carême. Dans quelques jours, nous entrerons dans la Semaine Sainte que nous terminerons dans la joie du Christ ressuscité. Rassemblons les dernières énergies qui doivent surgir en nous maintenant, sachant que la fin est proche. Généralement, en voyant le bout du tunnel, on se réjouit, les forces se renouvellent et nous repartons de plus belle afin d'arriver plus rapidement à la lumière.

Continuons à marcher vers Pâques et voyons ce que le Seigneur nous enseigne dans cet Évangile. Renouvelons notre attitude d'ouverture et de sacrifice en demandant la force de l'Esprit Saint afin de pouvoir terminer ce chemin de Carême.

-Les Juifs ne veulent pas reconnaître les signes qui montrent que le Christ est vraiment Dieu. Leur aveuglement est grand et leur mentalité ne change pas. Le Christ insiste, argumente, les fait raisonner mais rien ne fonctionne... Généralement, face à l'évidence, aucune démonstration n'est à faire. Le fait de devoir tout justifier, raisonner, argumenter révèle un certain égocentrisme, un manque de confiance. Le sens commun se perd, ce qui n'est pas scientifique n'a aucune valeur. Dieu parle simplement mais il faut aussi savoir le voir. Pour celui qui est de Dieu, tout lui parle de Dieu, l'évidence est devant ses yeux et il répond joyeusement à ses invitations.

-Reconnaître la volonté de Dieu n'est pas simple. Reconnaître ses signes dans notre vie quotidienne n'est pas facile non plus. Le Christ ne « parle » pas la bouche ouverte : ce qu'il dit, ce qu'il nous transmet est simple, bref, mais rempli de sens. Nous sommes fils de Dieu, comme le dit l'Évangile et, par la grâce du baptême, nous vivons en tant que fils de Dieu quotidiennement : la prière, la pénitence mais aussi nos œuvres doivent témoigner de ce noble statut. Nos actions doivent révéler notre adhésion à Dieu : le style chrétien est très caractéristique et se différencie facilement des autres. En ces derniers jours de Carême, renouvelons nos sacrifices afin que notre vie corresponde mieux aux manières du Christ : une pénitence à accomplir en suivant ses commandements et en témoignant ouvertement de Dieu et avec joie.

Pendant la journée, orienter mes pensées, mes paroles et mes actes selon le désir de Dieu, selon sa volonté et ses commandements.

Samedi de la 5ème semaine de Carême.



Jean 11, 45-57

En ce temps-là, quand Lazare fut sorti du tombeau, beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait. Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême ; ils disaient : « Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes. Si nous le laissons faire, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront détruire notre Lieu saint et notre nation. » Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien vous ne voyez pas quel est votre intérêt : il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. » Ce qu'il disait-là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ; et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. À partir de ce jour-là, ils décidèrent de le tuer. C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs ; il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm où il séjourna avec ses disciples. Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier avant la Pâque. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux : « Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête ! » Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres : quiconque saurait où il était dû le dénoncer, pour qu'on puisse l'arrêter.

Méditation :

La réponse aux signes

Le Christ vient d'accomplir le signe culminant de sa vie publique avant son entrée définitive à Jérusalem. Il a fait revenir à la vie un homme mort depuis trois jours. Un tel signe ne laisse pas indifférent. On lit ainsi que « beaucoup de juifs [...] crurent en lui ». Cependant, pour les autres, ceux pour qui le Christ semble une menace, ce miracle ne fait qu'endurcir et aveugler. La Lumière est venue dans le monde et elle ne condamne pas mais, devant elle, le cœur de chacun est manifesté. Le Christ nous manifeste le Père et il sait que les uns l'accepteront et que les autres le rejeteront. Ce n'est pas cette réponse des hommes qui le guide. Il accomplit sa mission, peu importe ce que pensent les hommes.

Le plan des grands et le bavardage des foules

Devant les signes que Jésus accomplit, les grands de ce monde dressent leur plan. À travers des raisons saintes et solidaires (la préservation du culte et le bien de la nation), ils se convainquent que le Christ est un danger et décident son élimination. Les foules,

elles, discutent. Jésus est devenu le nouveau thème d'actualité. On en parle, mais tout en conservant ses distances, comme si l'on voulait empêcher de se laisser interroger profondément. Pourtant, ni les décisions des grands, ni le bavardage des foules ne semblent affecter le Christ. Il se retire, attendant l'heure fixée par son Père.

La prophétie

Au milieu de cette agitation des hommes, l'Esprit Saint est à l'œuvre. Il guide l'histoire. Sur les lèvres d'un homme sourd à la parole incarnée, il met une prophétie. Pour les hommes qui le rejettent et qui planifient sa mort, Dieu prépare le salut. Il a son plan, un plan riche en amour et en miséricorde, et personne ne pourra l'arrêter. C'est cela qui guide Jésus. Il ne se laisse pas conditionner par l'agitation des hommes. Son cœur est fixé sur son Père et il se remet entre ses mains.

Aujourd'hui, je consulte les horaires des célébrations liturgiques de la Semaine Sainte afin de voir comment je pourrai y accompagner le Christ.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.